

Béatrice Nicodème

CHANTIER LECTURE

**Panique
et
Chocolat**

Illustrations : Guillaume Trannoy



LUCAS

À nous la liberté !

Tout à l'heure, quand je suis rentré de l'école, maman et Mélissa avaient des mines catastrophées. Valérie, la sœur de maman, venait de téléphoner pour dire qu'elle était grippée et qu'elle ne pourrait pas venir dormir chez nous comme elle le fait tous les mardis. Le mardi, le centre commercial où travaille maman reste ouvert très tard. Et comme papa est parti pour trois mois sur un chantier au Brésil...

J'ai affirmé qu'on se débrouillerait très bien tout seuls, Mélissa et moi.

— Je compte sur toi pour être gentil avec ta petite sœur, a conclu maman, le regard lourd de points d'interrogation.

N'importe quoi ! Je suis *toujours* gentil avec Mélissa.



Une
Pizza,
t
j

9

4

— Fermez bien derrière moi, a insisté maman après nous avoir embrassés comme si elle partait pour une expédition de six mois en Antarctique.

Elle était à peine arrivée à l'ascenseur que Mélissa avait tourné le verrou à double tour et me demandait de l'aider à traîner le canapé devant la porte. Je l'ai traitée de trouillarde, elle n'a pas osé insister.



Une
Pizza,
t
j



MÉLISSA

Au début, tout s'est bien passé. Lucas a mis le couvert pendant que je lisais le mode d'emploi de la pizza surgelée, puis il a vérifié avec moi que le four était au bon numéro.

On venait à peine d'entamer la pizza quand le téléphone a sonné. Lucas a couru pour aller décrocher. Il a dit : « Allô ! », puis : « Oui, allô ?... Allô ?... Qui êtes-vous ?... Allô !!! », avant de revenir à table en rouspétant.

— Une erreur !

— C'était un homme ou une femme ?

— Comment veux-tu que je le sache, il n'a pas dit un mot !

— Et il a raccroché comme ça, sans même s'excuser ?

Lucas a ouvert la bouche pour répondre mais la sonnerie l'a coupé net.

Et ça a recommencé. Les « allô » et les grimaces de plus en plus exaspérées de mon frère.

J'ai dit d'une petite voix que ce n'était sûrement pas une erreur. Quelqu'un devait savoir qu'on était seuls et s'amusait à nous faire peur.

— Et comment cette personne le saurait ?

— Peut-être qu'elle nous observe depuis l'immeuble d'en face ou depuis la rue.

J'ai toujours eu beaucoup d'imagination. C'est très utile quand la maîtresse nous donne une rédaction à faire, mais il y a des moments où je préférerais en avoir un peu moins.

Lucas a éclaté de rire.

— Je me demande qui pourrait s'amuser à nous surveiller !

— Eh bien, euh... quelqu'un qui ne nous aime pas. Quelqu'un dont tu t'es moqué un jour, par exemple. Ou bien... Pourquoi pas le bijoutier du rez-de-chaussée ? Il se plaint tout le temps qu'on fait du bruit dans les escaliers. Peut-être qu'il a décidé de nous pourrir la vie !

— Pfff... Il est beaucoup trop occupé à compter ses billets de banque pour perdre du temps à passer des coups de fil anonymes. C'était une erreur, pas de quoi en faire un roman.

Mon frère avait sûrement raison, mais j'ai quand même murmuré :

— Dis, Lucas... Le canapé est trop lourd, mais on pourrait mettre le porte-parapluies devant la porte. Comme ça, si quelqu'un essaie d'entrer, on l'entendra.

Il a ri tellement fort que j'ai eu peur qu'il s'étrangle avec sa pizza.

